

Ponctuel, il arrive chez Drouant, la table littéraire de la place Gaillon, l'antre des Goncourt. Il ne change pas, toujours chaleureux, volubile, gourmand de mots. Pivotal le Lyonnais, trente ans d'émissions à la télévision, compte sur la planète-livre non comme un gourou du microcosme, mais en acteur-lecteur indépendant qui n'a rien perdu de son enthousiasme et de sa curiosité. Membre de l'Académie Goncourt, dernier invité dans ce cénaclé au prix convoité (1) que préside Edmonde Charles-Roux, il y est le seul journaliste (chroniqueur au *Journal du Dimanche*), entouré de neuf écrivains, avec lesquels il partage sa passion des livres et du vin. Entre cave et bibliothèque, de A comme « A la tienne! » à Z comme « Zinc », le « Dictionnaire amoureux du vin » (2) de cet amateur éclairé respire la connaissance, la malice et les plaisirs de la vie. Chez Drouant, repris par le trois étoiles alsacien Antoine Westermann, le roi Lire parle de bonnes bouteilles, d'écrivains, de lectures. Et du Goncourt.

(1) Attribué le 6 novembre, en même temps que le Renaudot.
(2) Plon, 460 p., 23 euros.

En pleine saison des prix vous publiez un « Dictionnaire amoureux du vin ». Pour oublier la littérature ?

Pour célébrer l'un et l'autre ! C'est le livre d'un amateur qui a de la bouteille et n'est pas né de la dernière vendange. Je suis un goûteur, amoureux du vin. C'est un autoportrait - j'ai passé ma jeunesse dans les vignes du Beaujolais et mon frère est vigneron à Quincy - et un livre où il y a, je crois, un peu de culture et de littérature.

On ne compte plus les ouvrages sur le vin. Pourquoi celui-ci ?

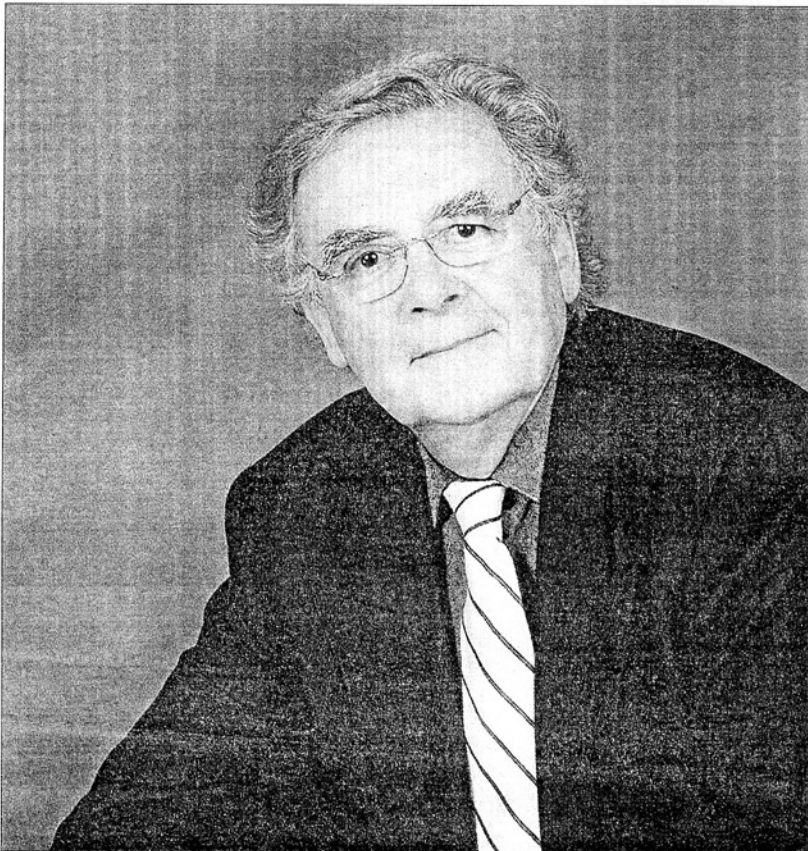
Pour partager mes coups de cœur, mes émotions, mon savoir. J'ai voulu que les lecteurs se reconnaissent dans ce livre et y trouvent des réponses simples. Pourquoi, à la messe, le curé sert du vin blanc quand on imaginerait du rouge, pourquoi les Anglais ont inventé le tire-bouchon, pourquoi les Gaulois ont imaginé le tonneau... ?

Vous voilà encyclopédiste !

Je ne suis surtout pas un spécialiste ! Je déteste le verbiage de certains oenologues et sommeliers, je parle des vins que j'aime, grands ou humbles et bois du Pétrus chez mon ami Pierre Perret comme de modestes bouteilles chez mes copains vigneron. Quand deux personnes font connaissance on voit aussitôt qu'ils peuvent devenir amis si l'un et l'autre aiment le vin. Qui ne boit que des grands crus et n'aime « que » le Bordeaux ou « que » le Bourgogne est bien malheureux et intolérant. Je suis curieux des vins comme des livres, j'aime leur diversité. Le vin est une affaire sérieuse, liée à la condition humaine, la mythologie, la religion.

Vous citez Abû Nûwas, poète et libertin du VIII^e siècle qui le célébrait. Un bon remède contre le fanatisme ?

Sans doute, mais les poètes étaient alors libres au sein de l'Islam. Aujourd'hui, l'œuvre de ce drôle de paroissien né en Iran qui préférait l'amour et l'ivresse à un pèlerinage à La Mecque est interdite dans plusieurs pays arabes. Pour ma part, je n'ai été ivre qu'une fois à 14 ans et je condamne ceux qui perdent le contrôle d'eux-mêmes. J'étais triste de voir Antoine Blondin, ce merveilleux écrivain, prendre des mufflées et se mettre dans un état pitoyable.



« Je ne suis pas un spécialiste. Je suis un goûteur, amoureux du vin, je parle des vins que j'aime, grands ou humbles... J'ai accepté d'entrer à l'Académie Goncourt parce qu'on y lit, on y boit et on y mange, trois passions qui me conviennent ».

(Photo Jean Pimentel)

Bernard Pivot : « Je suis curieux des vins comme des livres »

Vous publiez ce dictionnaire au moment où on n'a jamais autant réglementé et mis en garde contre le vin.

Je trouve scandaleux de le mépriser et d'assimiler les bons vignerons, ces créateurs et artistes, à des producteurs de tabac ! On ferait mieux d'éduquer les jeunes et de leur faire découvrir les richesses du monde viticole.

Dans la littérature, qui a le mieux écrit sur le vin ?

Baudelaire, Rabelais, mais d'abord Colette ! En la lisant, j'ai découvert qu'il existait des vignes à Saint-Tropez, ce qui me paraissait invraisemblable. Elle parle admirablement des vins de Provence, Frontignan, Jurançon, Bordeaux, Côte-de-Brouilly ou Bourgogne. Chez Drouant, où Giono puis André Stil lui ont succédé, j'ai hérité avec émotion de ses couverts. Et sa dernière adresse à Paris fut rue du Beaujolais ! Quel écrivain vivant connaît le mieux le vin ?

Jean-Claude Pirotte est un poète qui le célèbre avec talent même s'il loue le vin jaune que je n'apprécie pas beaucoup. Gérard Oberlé aussi, grand bibliophile calé en mythologie et en oenologie, qui vient de publier chez Grasset un délicieux « Itinéraire spiritueux ».

Choisissez quatre vins. Un de soif, un de fête, un de plaisir, un de légende.
Pour le vin de soif, je dirais, en rouge, une Mondeuse de Savoie, en blanc, un petit Chablis. Pour le vin de plaisir, un Beaujolais bien sûr et

un blanc, je dis bien un blanc, de Bandol. Pour la fête, un volnay Clos des Ducs du marquis d'Angerville, un Chasse-Spleen, un Condrieu ou un Hermitage blanc. Pour la légende, un Romanée Conti 1961... et bien d'autres.

Quarante pages sur le Beaujolais, n'est-ce pas pousser le bouchon un peu loin ? Vous êtes bien indulgent avec ses vignobles !

Le Beaujolais, c'est ma terre, ma vie ! Dans les années 60/70, les fêtes étaient incroyables à Paris, comme en 1975, pourtant piétre année en Bourgogne, où il fut baptisé par Brassens, Edgar Faure et René Fallet, auteur du « Beaujolais nouveau est arrivé ». Depuis, vignerons et marchands n'ont pas toujours été rigoureux, ce qu'il faut être, surtout quand on a du succès. Mais je pardonne !

Vous pensez moins à Bordeaux... Faux ! Trois pages sur « Bordelais », mais lisez Ausone, les crus bourgeois, Chasse-Spleen, Classement de 1855, Mauriac, Médoc, Montesquieu, Pétrus, Rothschild, Yquem... Comme dans ma cave où j'accueille tous les terroirs - en lisant Jim Harrison, j'ai découvert le Bandol et le Domaine Tempier ! - j'accorde autant de place à Bordeaux qu'à la Bourgogne.

Avez-vous vraiment tourné la page de la télévision ?

Oui. Je prépare simplement une émission littéraire pour une chaîne grecque et ne reprendrais du collier que pour aider les professeurs de français à l'étranger ou ceux qui dépendent notre langue, comme les

traducteurs. Sinon, que faire d'autre ? Caviste... ? Si je devais créer une émission, je la ferais de la même manière - on ne change pas - mais serait-elle adaptée au public et à la télévision d'aujourd'hui ? Les miennes correspondaient à une époque et j'y ai pris un plaisir fou. Mais les livres ont une place plus réduite à la télévision et serais-je l'homme de la situation ?

L'initiative de France 3 d'encadrer le journal de 23h par une émission culturelle, « Ce soir ou jamais », de Frédéric Taddei, est pourtant excellente. Il faut lui laisser le temps et ne pas confondre télé d'hier et d'aujourd'hui. On ne compare pas un Riesling et un Jurançon !

Lisez-vous toujours autant de livres ?

Avant j'étais un moine-lecteur : 13 à 14 heures par jour. Maintenant, j'en lis deux par semaine pour le *JDD* et un par jour entre juillet et octobre pour l'Académie Goncourt. Mais mon enthousiasme est intact.

Pourquoi avoir accepté d'entrer à l'Académie Goncourt ?

Parce qu'on y lit, on y boit et on y mange, trois passions qui me conviennent. J'aurais été moins à l'aise à l'Académie française, trop solennelle. C'est la première fois que les Goncourt élisent un journaliste. Pour « services rendus à la littérature » ! J'ai apporté ma curiosité, mon punch, ma tchatche et être bon vivant n'a pas nuï à mon élection à ce petit comité qui aime les livres et fait onze déjeuners par an autour d'une excellente table !

Trouvez-vous normal que votre

par Jacques Ganté



prix soit décerné après ceux de l'Académie française, du Fémina et du Médicis ?

Non. Par son histoire, sa notoriété et son efficacité, le Goncourt domine tous les autres et devrait avoir la priorité.

Que pensez-vous des « Bienveillantes » de Jonathan Littell, déjà best-seller et peut-être bientôt Goncourt ?

Je n'ai jamais vu un livre écraser autant la rentrée, qui est pourtant de qualité. Il m'a impressionné, il est normal qu'il soit dans notre dernière liste (1) et peut être primé même si d'autres jurys l'ont déjà récompensé. Mais n'oubliez pas des auteurs aussi méritants : Alain Fleischer, Gilles Lapouge, qui a passé son enfance près de Draguignan, injustement oublié des prix, Stéphane Audeguy, Nancy Huston, François Vallejo...

Votre favori ?

Impossible, sous peine de me faire engueuler par mes amis du jury ! **JMG Le Clézio, né à Nice, n'a jamais eu le Goncourt. Une injustice ?** Ne pas le lui avoir donné pour « Désert » en 1980 (N.D.L.R. : le prix fut attribué à Yves Navarre) était un scandale. L'an dernier, j'étais pour Houellebecq et je n'ai pas été suivi. Mais ce n'est que dix ou vingt ans plus tard qu'on mesure ce genre d'oubli.

Alors, qui roule pour qui au Goncourt ?

Je n'ai qu'une année d'expérience mais le climat s'est assaini... même si mon prédécesseur avait la réputation de toujours voter pour le même éditeur. Je suis libre et ne suis dans aucune écurie, chacun sait que je ne transige pas là-dessus.

Qui fixe le menu et qui paie la note chez Drouant ?

Traditionnellement, les jurés ne paient pas. C'est le restaurateur qui offre et fait le menu, immuable le jour de la remise du prix : caviar, homard, foie gras, gibier... Pour le vin, c'est pareil. Quand Emmanuel Roblès a été élu en 1973, un des jurés a dit « attention, il ne boit pas de vin ! ». Les visages se sont assombrés et on lui a retiré une ou deux voix !

1. Quatre auteurs sont retenus pour le Goncourt : Jonathan Littell (déjà Grand prix du roman de l'Académie française), Alain Fleischer, Michel Schneider et François Vallejo.

REPÈRES

- 1935. Naissance à Lyon.
- 1958-1974. Journaliste au Figaro littéraire.
- 1973-1974. « Ouvrez les guillemets ».
- 1975-1993. Directeur du mensuel « Lire ».
- 1975-1993. « Apostrophes ».
- 1986. Crée Les Dicos d'or.
- 1991-2000. « Bouillon de culture ».
- 2002-2004. « Double je ».
- 2005. Adieux à la télévision. Élu à l'Académie Goncourt.
- Quelques livres : « L'Amour en vogue » (1959, roman), « Le Métier de lire », entretiens avec Pierre Nora (Gallimard, 1990).
- « Les Dicotées de Bernard Pivot » (Albin Michel). Collection « Les dicos d'or de Bernard Pivot » (Albin Michel).